

En addicto

Texte et interprétation : Thomas Quillardet

Sans artifice, avec une seule chaise pour accessoire, Thomas Quillardet, occupe le centre du plateau. De son monologue écrit à l'encre d'un métronome, jaillit une polyphonie où le rythme s'impose comme élément majeur de la pièce. Une vingtaine de soignants et de patients prennent vie dans un seul corps et une seule voix, loin de toute incarnation.

« L'écriture est venue après-coup »

En débutant sa résidence au sein du service addictologie d'un hôpital francilien à l'initiative du Festival d'Automne, Thomas Quillardet, auteur, comédien et metteur en scène ne sait pas encore qu'il en fera un spectacle.

Réceptacle attentif à tout ce qui se passe, il construit pas à pas cette résidence en fonction des patientes et des patients, des soignantes et des soignants durant 6 mois. Présentation de spectacles, organisation d'ateliers sont autant de moments forts en partage et en rencontres où le théâtre aide à retrouver l'estime de soi et à prendre soin de corps abîmés. Le service d'addictologie fermera un mois après la résidence. « C'est en relisant les notes que je prenais chaque jour et en repensant à tout ce que j'avais vécu que j'ai décidé de faire un spectacle de cette expérience, pour témoigner aussi de ce qui se passe à l'hôpital ».

Comment *faire oeuvre* de l'addiction et du soin ? Comment partager avec le public cette empathie du metteur en scène avec soignants et patients ? Comment raconter aussi les souffrances de l'hôpital public ? « Il fallait que ce soit une forme étonnante. Il fallait mettre de la distance, s'éloigner du réalisme pour ne pas éteindre la poésie de ce que j'avais perçu dans le service ». L'idée d'un solo s'impose alors comme la forme parfaite. « Je voulais placer le public à l'intérieur, « en addicto ». Il fallait qu'il puisse projeter des choses, que son imaginaire soit en action. Je voulais le mettre au travail. Les décors, les voix, les relations, les bureaux, l'ambiance (...) finalement c'est le public qui doit l'imaginer puisque je ne le fais pas ».

La parole occupera donc tout l'espace. Embarqué par cette écriture-souffle, le public se retrouve face à celle des patients dans leur tentative de sevrage, celle des soignants débordés dans cet hôpital en souffrance, celle du metteur en scène qui s'interroge sur sa propre place. Des récits, des histoires, des parcours fondus, sans exigence de fidélité, par respect pour le secret médical mais aussi parce que l'essentiel est ailleurs. Qu'est-ce qu'une addiction ? À quel moment considère-t-on que l'on est malade à cause d'un produit ? À quel moment le lien social est-il abîmé ?

Dans cet hôpital comme sur le plateau, se donnent à voir et à entendre une rencontre au coeur de l'humain, sans pathos ni discours, des moments de joie et de vide, de doute et de solitudes. Un flux de paroles à la recherche des liens perdus, comme un écho à la parole d'Anna dans la pièce : « l'être humain est le seul animal avec un trou à l'intérieur ».

Marie-Hélène OLLA

En addicto : direction de production/diffusion Marie Lenoir. Production 8 avril

